

# Tout se joue-t-il avant la naissance ?

**Anne-Marguerite Vexiau**

Article paru sous le titre « Ta main pour parler » dans le dossier « L'enfant, son éveil, notre avenir »  
Les 3 Mondes n°19 (septembre/octobre 2000)

## **Tout se joue avant la naissance...**

Cette phrase me vient à l'esprit en commençant à écrire ces quelques réflexions sur l'enfant. Ma pratique quotidienne de la psychophanie me montre combien l'enfant est façonné par ses parents, ses grands-parents, par l'histoire de sa famille. Raccordés en permanence, les inconscients dialoguent en silence. Les générations sont reliées et solidaires.

Je reçois en consultation des enfants, adolescents et adultes présentant des troubles divers, allant de simples troubles psychosomatiques (énurésie, eczéma, angoisses...) aux troubles les plus graves du développement et de la communication (autistes mutiques ou polyhandicapés sévères). Depuis plus de sept ans, je pratique avec tous la « Communication Facilitée », processus qui consiste à aider le sujet à s'exprimer en frappant sur un clavier avec un doigt, avec l'aide d'un facilitant qui lui tient la main. Cet outil est utilisé à l'étranger (notamment en Australie où je suis allée me former) comme un moyen alternatif de communication destiné à remplacer la parole chez les personnes mutiques. J'ai découvert qu'il permettait d'accéder à la profondeur de l'être, à son subconscient et même son inconscient, non seulement chez les personnes handicapées, mais aussi chez les personnes « normales ». J'ai appelé cette approche thérapeutique « Psychophanie », c'est-à-dire mise au jour de l'être profond.

Les mots souvent métaphoriques forment des phrases plus ou moins structurées. Bien que les processus de transmission de l'information entre le patient et celui qui lui tient la main soient encore mal élucidés, il semble que leurs inconscients soient en relation permanente et réciproque, ce qui permet au sujet d'utiliser les capacités de son partenaire pour exprimer sa propre pensée.

Les phrases tapées par mes patients montrent à quel point les premières influences de l'environnement sur la vie psychique commencent dès le stade foetal... et même avant.

La vie intra-utérine de l'enfant, la façon dont il a été conçu, accepté ou rejeté, la façon dont il a vécu sa naissance, la joie ou la déception de ses parents sont d'une importance capitale pour son épanouissement futur. En amont de la vie foetale, on peut encore remonter au désir de ses parents, ou à des événements qui ont pu peser sur leur vie affective ou celles de leurs propres parents. Un bébé mort à la génération précédente, un avortement de la mère ont d'autant plus d'impact sur le développement d'un enfant qu'il ne lui a pas été dit. Un enfant emmagasine et mémorise dans son inconscient toutes les informations qu'il reçoit depuis sa conception. L'évocation de ces éléments ne peut se faire par la parole. Elle peut se faire par le biais de la psychophanie. Les non-dits, perçus par l'inconscient, déstabilisent l'enfant qui se croit responsable de ses troubles et se culpabilise souvent de ne pas arriver à changer son comportement.

Inutile d'agir directement sur le symptôme, il faut en trouver la cause profonde.

## **A la recherche de l'origine des troubles**

Une maman m'amène son bébé de 10 mois. Depuis le jour de sa naissance, il pousse des hurlements à 3 heures du matin. « On a l'impression qu'on le martyrise, » ajoute-t-elle. Il est inconsolable et elle le prend dans son lit. Aucun sédatif n'agit sur ses troubles du sommeil. La mère est épuisée.

Je prends la main du jeune enfant, l'aide à isoler l'index et je sens son doigt qui me guide vers les touches. Je lis à voix haute ce qu'il écrit pour que sa mère en prenne connaissance : « *mot de vacarme (vie intra-utérine) dans ventre de col de vie de mort, mourir est frayeur* ». Je demande à la mère si elle a perdu un

enfant. Elle me dit que non. Elle évoque pourtant le décès d'un frère à elle, mort-né deux ans 1/2 avant sa propre naissance. Elle se remémore le fait que, pendant qu'elle attendait son enfant, elle a pensé avec angoisse à ce frère qu'elle n'avait pas eu, ayant peur qu'il lui arrive la même chose. Je lui demande à quelle heure est né ce frère. Elle n'en avait aucune idée. « Vous avez encore vos parents, demandez-leur ! » Elle leur téléphone : « trois heures du matin ». L'enfant s'était identifié à cet oncle mort-né, alors que rien n'avait été dit. Je raconte à l'enfant ce qui s'est passé, les liens familiaux entre lui et cet enfant, lui explique qu'il n'a aucune raison d'avoir peur de mourir, etc. Il finit par taper : *goal (but) d'être fils vivant et non frère mort*. Les cris ont cessé.

Une personne juive n'a aucune confiance en elle. Elle n'est pas heureuse, ne s'aime pas, peine à établir des relations avec les autres. *Evolue vers fumée de...*, tape-t-elle, osez l'écrire, lancez le mot Nuremberg. *Je ris, car malheur pèse sur épaules de moi. Certes, je n'ai pas d'étymologie été favorisée par l'extermination, mais érosion de vie s'est faite. Vie perverse des fils morts a voulu outiller moi de mort. Je démolis prière si la mort de mes ancêtres pèse sur moi. Poids est gâché de vivre*. Il semble qu'elle porte le fardeau de ses ancêtres.

Une jeune femme dépressive évoque le fait que sa mère a cherché à avorter lorsqu'elle la portait. Elle se doutait qu'elle n'avait pas été désirée, mais ignorait que sa mère avait cherché à avorter. Elle n'en a eu la confirmation qu'après la séance. *Je suis frousse de vivre depuis fève (embryon). Osez cratère (ventre) de cadavre combler. Vérifiez cage de vie de ventre de maman. Sors du ventre pour voir ce qui se passe autour. Crime terrifie moi. Mère a été nouée à destruction de vie de moi. Devinez, cutter a fève détruit. Mère vorace a détruit menue fille dans nage de vie. Germination a vu ma corde de mort (cordon ombilical) détruite en cadavre.*

Ses problèmes se répercutent sur son propre enfant qu'elle n'arrive pas à aimer. *Irréel de fonder famille si maman cache désir de mort de moi. Mon enfant rate sa vie si maman cache désir de mort pour fève de malheur.*

Les mêmes troubles se répètent ainsi de génération en génération, comme une malédiction.

Un jeune garçon de 5 ans est très casse-cou. Il se met toujours en danger. Sa mère est sans cesse sur le qui-vive. En séance, il revit la mort de son grand-père. Il était alors accroché au sein de sa mère : *Grand-père va mourir, il est mourant, je pleure des litres de larmes, car il va mourir d'être mort avec moi et j'ai peur de mourir. Tâche de lui dire moi je veux aimer lui très fort et je ne mourrai pas. D'accord pour vivre.*

Un adolescent vit dans l'angoisse. Il a fréquemment des palpitations et oppressions, présente de gros troubles de l'endormissement. Lors de ses crises d'angoisse, il a peur de mourir. *Je revois détresse de maman. Je juge mère et je fais lumière sur vie de bulle (grossesse) d'elle. Devinez ! Mère a lutté pour fracas (enfant avorté) décorer de vie. Pourquoi vous frayez un chemin vers frère de bulle détruite ? Mutez vers fabrication de moi. Je décolle désir de mort de mère pour moi. Certifie qu'elle fuit décollement de moi. Calamité d'être fils de valeur détourné de vie car je reste malade de vivre.* Je fais entrer la mère et lui lis, avec l'accord de son fils, ce qu'il a tapé. Elle fond en larmes. Elle n'a jamais parlé à qui que ce soit de cet avortement exécuté lorsqu'elle était toute jeune fille. Elle n'avait fait qu'obéir à ses parents et avait gardé une tristesse insurmontable. La peur de mourir du garçon était liée à la frayeur d'être expulsé du ventre de sa mère comme l'enfant qui l'avait précédé.

Sa mère lui explique combien lui-même était désiré. Le soulagement est immédiat pour les deux. Je lui conseille d'en parler à ses autres enfants.

La transmission du malheur se fait par osmose. Déjà, le fœtus s'imprègne de l'état dépressif de sa mère : *Fève (embryon) est envahie de fumée de mort. L'héritage de vie est mort. Je rate lancement de vie. Ma vie fuit grotte de vie (utérus) détruite. Grave d'être fils d'une mère tuée de vie. Nourrie de ma mère, je vis morte. Fatiguée d'être fille d'une mère tentant de vivre.*

Les cicatrices anciennes des parents peuvent marquer leurs jeunes enfants, entraînant des troubles divers : violence, tendance à l'isolement, refus du travail scolaire, etc. *Apercevoir ma famille malheureuse est dénuée de malheur. Je devine que papa est muré dans la souffrance. Père timide d'être vivant. Je mens en disant que père va fuir malheur car je sais qu'il faudrait qu'il ravorte dans sa mère (qu'il retourne dans le ventre de sa mère) pour être aimé. Papa a-t-il perdu sa maman vampire ? Cacophonie de vivre avec mon père car son fils désire vie et lui mort.* Le garçon de 10 ans qui a écrit ces lignes n'est absolument pas conscient de la souffrance de son père ni des tensions qui existent entre lui et sa mère. Celui-ci sauve la face par rapport à son fils et évite tout conflit avec sa mère en gardant des relations très superficielles et distantes avec elle.

### **La puissance de réparation de l'esprit**

Le sujet est souvent résigné. « Le mal est fait », dit-il, lorsqu'il a identifié l'origine de ses troubles. Ce qu'il tape en psychophanie lui fait prendre conscience qu'il est un sujet autonome de désir, capable de créer sa propre vie, de se détourner du malheur, de rompre le processus de la répétition. Il sort de sa culpabilité, se démarque par rapport à la fatalité. Souvent étonné de constater au fond de lui-même une force intérieure qu'il n'imaginait pas, il reprend confiance et courage.

Le fait de mettre en mots et de partager sa souffrance n'est qu'une première étape. La deuxième phase consiste à réparer, pardonner, tisser de nouveaux liens, à reprogrammer un vécu affectif.

« Mon père ne peut pas rentrer dans le ventre de ma mère, tout de même ! » Eh bien si ! Il semble exister *a posteriori* des possibilités de restauration, de réhabilitation, de réconciliation, voire de « guérison » impressionnantes. C'est une chose qui me surprend et me bouleverse chaque jour. Les capacités du psychisme humain sont remarquables. Dans l'inconscient, la composante du temps n'existe plus. L'esprit est capable de modifier son propre ressenti émotionnel passé et même celui de ses ascendants.

*Je casse l'arroseur arrosé*, tape une personne qui réalise ainsi une rupture avec le comportement impulsif qui se répète depuis des générations.

*Je suis bébé dans les bras de vie de maman. Le bébé que j'étais peut guérir ma mère. Maman fait crier son bébé de vie. J'autorise maman morte à aller m'enserrer dans ses bras*, tape une femme dont les relations avec sa mère, aujourd'hui décédée, ont toujours été conflictuelles et sans amour.

*Age d'être cure de vie pour mère de moi. Bulle (gros ventre) d'évolution jerrican de mort emplit de vie. Je remanie ma bulle. Parler me retire fatigue de maman car larmes coulent de guider vous vers enfant vivant. Je désire voir mère comme une femme libre d'être vie.*

*Parole fait fuir le malheur, souffrance diminue. Je suis fils de raccord entre mère de mon père et mon père. De m'utiliser pour soigner papa est valorisant.*

Mes patients font mémoire de leurs morts, même des enfants perdus à quelques semaines de grossesse. En les faisant revivre en esprit, ils leur redonnent vie et tissent des liens d'amour avec eux. *Amour en moi est en train de faire voyage dans vie de mort de cadavre d'enfant*, tape une mère qui a avorté d'un enfant, *vraiment gramme de vie d'amour tâche de vivre en moi, il a choisi de jurer de m'aimer, il m'appelle maman.*

Lorsqu'ils ont transformé leur souffrance en amour, mes patients ressentent un soulagement, un apaisement et un mieux être très marqués. Il suffit parfois d'une ou deux séances de psychophanie.

Mieux vaut mettre des mots sur un traumatisme affectif que de le cacher en croyant préserver l'enfant. « Parlez vrai », disait Françoise Dolto.

Tout se joue avant la naissance, mais chaque enfant garde la liberté de reprogrammer son passé et de modifier un vécu affectif douloureux.